par M. A. D. De Celles, écrit avec la clarté, la précision et l'élégance de ce style historique que l'on admire tout particulièrement dans l'histoire de Charles XII par Voltaire.

Je fais souvent des incursions dans le domaine de l'Economie Politique, pour me punir de pratiquer si peu, personnellement, l'Economie domestique ; je professe un véritable culte pour Frédéric Bastiat, l'apôtre du libre échange en France. Je ne manque jamais d'aller m'agenouiller sur la tombe de ce grand économiste dans l'église de St-Louis des Français, à Rome, lorsque j'ai le bonheur de faire une visite à la Ville Eternelle. Bastiat était l'ami intime du célèbre évêque de Pérouse, Monseigneur Pecci, qu'une communion d'idées et de sentiments avaient réunis. Ce prélat, devenu, par la suite, l'illustre et saint Pontife Léon XIII, éclaire aujourd'hui le monde comme un phare lumineux, en déversant les enseignements de l'Église dans ses admirables encycliques, véritables monuments omniscients que l'on ne saurait jamais trop étudier.

Ma tournure d'esprit ne m'oblige pas à passer souvent les nuits, penché sur les traités de philosophie ou de métaphysiques trop abstraits. J'ai connu autrefois St-Thomas d'Aquin, St-Augustin et même le divin Platon. Ayant cessé de les fréquenter intimement, je les salue encore de loin, en les rencontrant, mais nous nous parlons peu. En revanche, je lis et relis avec délices Bossuet, Lacordaire, Montalembert et le cardinal Newman.

Veuillez agréer, mon cher rédacteur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

G. A. DROLET.

M. G. Drolet a bien tort de *s'étonner* de l'honneur que lui fait *La Patrie*. Quand on a écrit *Zouaviana*, un livre qui pèse trois livres, on a bien le droit de parler *ex cathedra* à côté de n'importe qui. A côté du frère de l'auteur des *Mystères de Montréal*, par exemple.

Nous ne pouvons rien tirer de la lettre banale de M. G. A. Drolet. Il répond pour répondre et parce qu'il est flatté d'être appelé à répondre. Il ne fait ni le précieux délicat, ni l'érudit bouffi. Il n'affiche aucune prétention, et nous pouvons conclure, nous qui ne le connaissons que de vue, que cet homme a l'air si martial est un bon, un excellent bourgeois, un ami agréable qui se moque pas mal de toutes les spéculations de la philosophie et de toutes les fictions poétiques. Il a seulement gâté sa lettre en citant — on dirait que c'est un mot d'ordre — saint Thomas, saint Augustin, et même le *divin* Platon. Qui croira que des homme du monde, qui ont mieux à faire, se plongent délibérément dans la lecture voluptueuse des Pères de l'Église ?... Pas nous, du moins. Cependant nous n'irons pas jusqu'à donner un démenti, même poli, à M. G. A. Drolet. S'il aime ça, c'est son affaire. Mais c'est aussi la nôtre de nous en étonner et de trouver ces goûts, non étranges puisque l'on n'inculque que ceux-là dans nos établissements classiques, mais déplorables.

Les encycliques du pape sont généralement bien faites au point de vue littéraire, nous le reconnaissons d'autant plus volontiers que nous les lisons dans le texte dès leur apparition. Mais de là à les trouver *admirables*, *véritables monuments omniscients* que l'on doit étudier perpétuellement, il y a de la marge. C'est certainement aussi